

## UNE AMITIÉ EXCEPTIONNELLE



Dans un angle mort, se cache une vérité, qui est celle d'une amitié d'enfance. Le récit de Paule du Bouchet est un petit livre de cent-deux pages qui se lit comme un long poème. Entre l'auteur et Miette se tisse une toile indestructible les unissant pour la vie, seule la mort peut les séparer. La perception du regard de l'adulte sur

son enfance persiste tout au long d'une vie et Paule du Bouchet, en l'occurrence, en a fait un récit touchant.

Chacun de nous peut avoir l'expérience d'une enfance qui revient à la surface un peu violemment. Du reste, ne vit-on pas du fruit de sa petite enfance, peut-être. C'est pourquoi le livre peut nous intéresser, du moins pour mettre en exergue la permanence. Le phénomène aurait pu conduire soit à un livre, soit à un précepte.

Au fil des années se construit une amitié qui remonte à l'âge tendre, entre amies chères que la mort sépare. Nous pourrions dire aussi que ce court récit est à l'image de la brièveté de la vie. Elles se prennent la main symboliquement et, si la narration s'achève brutalement, la raison en revient à leur séparation.

*L'Annonce* est multiple et de son côté mystérieux Paule du Bouchet dessine la tragédie de la disparition de Miette.

Comme figé dans le passé, le récit s'arrêterait à une certaine période de l'histoire individuelle (je me regarde tel que j'étais). A l'inverse, dans les romans d'action de Stendhal quand Julien Sorel se propulse chez Mathilde de La Mole dans *Le Rouge et Le Noir*, il y a mouvement. Chez Paule du Bouchet l'action se retourne vers le passé. *L'Annonce* n'est pas anodine car celle-ci est indéfinie. *Le Rouge et le Noir* tranche par son action remarquable.

Le personnage de Miette est décrit par l'auteur de la manière suivante : «*Il y avait dans notre*

*temps commun, à Miette et à moi, quelque chose d'à la fois proche et lointain, puisque nous étions à la fois ensemble et séparées*». Face au prisme de l'enfance et à notre regard sur la vie, les rapports humains entre deux êtres ne sont pas divisibles, les âmes ne font qu'une et nous offrent soit des larmes d'amour soit de chagrin.

Miette porte sur ses épaules d'une manière haute et forte, l'étendard d'un conte sorti de la brume des temps. Le lecteur/poète est porté par la mélodie des mots et des sons que chantent des voix pleines de souffle. Nos deux amies ont été séparées par une force supranaturelle alors que Julien et Mathilde demeurent en devenir.

La vérité se dévoile au cours de la narration. Le récit de la vie intérieure s'affiche et les souvenirs mettent en relief la réalité vécue. Dans une certaine mesure, l'attachement fait place à l'admiration. L'auteure voit en Miette le contour de sa propre personnalité.

Elle est elle-même et je lui ressemble sans doute un peu. Mon âme se reflète sur son visage comme le miroir de l'oubli.

Miette cultive le non-dit alors que l'auteure s'exprime à foison. Cependant naît une admiration réciproque qui s'en va au fil de la disparition de Miette. La vie brisée de Miette est maintenant du passé.

Le présent ne peut être que regrets teintés d'une certaine nostalgie tamisée.

*L'Annonce* est une sorte de passage entre la vie et la mort en forme de livre qui ne tombera pas dans l'oubli.

La prose reste dans la fleur qui symbolise la poésie ; laquelle raconte l'enfance, l'amitié et les futurs non éteints.

**JEAN-FREDERIC VERNES**

«*L'ANNONCE*» de PAULE DU  
*BOUCHET* : Editions Gallimard, 102 pages.  
12,50 €